

ON S'ABONNE chez
MM. FABRE et LE-
PROTON, Libraires, et
au Bureau du Journal, à
Montréal.

MÉLANGES RELIGIEUX,
—o—
RECUEIL PÉRIODIQUE.

PRIX D'ABONNÉ-
MENT, quatre piastres
pour l'année, cinq pias-
tres, par la poste, pay-
ables d'avance.

VOL. 4.

MONTREAL, MARDI, 12 JUILLET 1842.

No. 4.

CONTENUS

DE M. L'ABBÉ DE RAVIGNAN A NOTRE-DAME.

Mystère de la Rédemption.

Un second mystère auguste et révélé se trouve inséparablement uni à la foi de l'Incarnation ; les Pères grecs l'appelaient la haute économie de la Providence ; il nous dispense les trésors de la miséricorde et de la grâce divine ; il est le remède apporté à nos maux, l'alliance établie entre Dieu et l'homme, une seconde création, la réparation après la chute, la régénération après la mort, la rédemption infinie. Ce dogme mystérieux ne fut pas attaqué à l'origine du christianisme, le travail d'hérésie s'exerçait ailleurs. Le judaïsme niait l'Incarnation ; la philosophie païenne prétendait expliquer à sa manière Dieu, la Trinité et Jésus-Christ. La Rédemption restaît comme ajournée : l'erreur n'avait pas encore écrit son cercle, quelque étroit qu'il fût en réalité. Elle vint seulement plus tard se débiter contre le grand et magnifique dogme de la réparation divine, et mon dessein est encore ici de vous faire connaître la vérité par l'erreur. La Rédemption fut annoncée au monde et admise ; nous pouvons dès lors connaître ce que c'est que l'homme avec Jésus-Christ : la Rédemption fut rejetée par plusieurs, ils nous montreront ce qu'est l'homme sans Jésus-Christ.

I. Pélagé, né avec une âme ardente et sévère, s'indignait contre ce langage placé sur toutes les lèvres, répété par tous les cœurs, et qui témoigne si éloquemment de la faiblesse et de l'infirmité humaines. Dans les Ecritures inspirées, dans les monuments de la tradition il ne voulut lire que la liberté l'activité de l'homme ; il n'y vit que la chute, la corruption de notre nature et le besoin de la grâce réparatrice de Jésus-Christ. Pélagé voulait que l'homme, par les seules forces de sa nature, fût capable de tout bien, même dans l'ordre du salut ; il n'admet ni le péché originel, ni la grâce intérieure et surnaturelle de Jésus-Christ, relevant l'homme et le sanctifiant. Le Dieu-Homme donnait des leçons et des exemples, mais il ne rachetait pas. L'intolérable orgueil de ces doctrines fut victorieusement combattu par le génie de saint Augustin et frappé des anathèmes de l'Eglise. Il fut décidé que l'homme était déchu, qu'il restait libre sans doute ; mais que, pour atteindre au salut, la grâce du Rédempteur lui était absolument nécessaire. Voilà le dogme catholique ; il terrasse cette révolte insensée de l'homme qui méconnaît sa faiblesse, sans s'apercevoir que le comble de sa misère est de la nier et de ne plus la voir. Abailard, qu'il faut juger comme saint Bernard et l'Eglise l'ont jugé, comme il se jugea lui-même en rétractant ses erreurs ; Abailard, esprit subtil, tout prévenu en faveur de la philosophie humaine, confiait à la raison le soin d'expliquer nos mystères, au lieu de les croire humblement ; il rejeta l'idée de la dégradation subie, et nia que le Fils de Dieu se fût incarné